

# Revue de presse

## IMPRESSIONS ROMANTIQUES

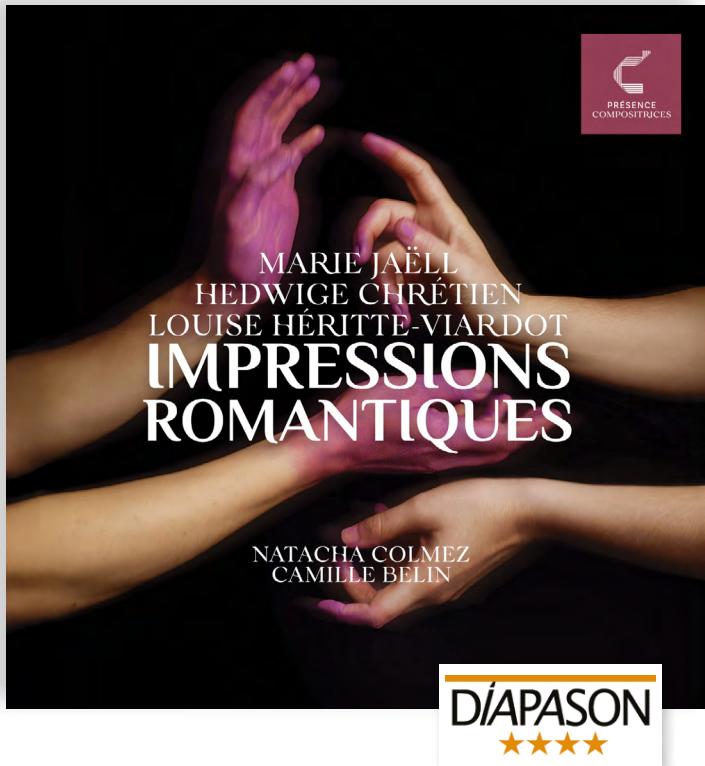
MARIE JAËLL • HEDWIGE CHRÉTIEN • LOUISE HÉRITTE-VIARDOT

Duo Neria

(Camille Belin, piano & Natacha Colmez-Collard, violoncelle)

SORTIE  
le 27 juin 2025

label : Présence Compositrices  
[www.presencecompositrices.com](http://www.presencecompositrices.com)



1<sup>er</sup> août 2025

« DUO NERIA » : IMPRESSIONS ROMANTIQUES

Stéphane Loison

VieilleCarne



Bon on avait fini par croire que le romantisme musical c'était conjuguer au masculin ! Schumann, Brahms, Chopin, Liszt... et les autres poilus du clavier. Mais voilà que débarque le duo Neira – Natacha Colmez, violoncelle et Camille Belin, piano – pour remettre quelques pendules à l'heure... féminine.. Le titre de leur album, Impressions romantiques, aurait pu sentir la naphtaline ou le marketing flou, mais non : c'est un manifeste doux. Un programme raffiné, entièrement consacré à des compositrices du XIX<sup>ème</sup> (et un peu au-delà), dont on feint trop souvent d'ignorer l'existence, ou qu'on relègue au rayon curiosités historiques. Marie Jaëll, Louise Héritte Viardot, Hedwige Chrétien, des noms qu'on croise plus souvent dans les marges des programmes que sur les affiches. Ici, rien de militant lourd, juste de la musique. De la belle. De la sensible. De la poignante. Écrite par des femmes. Et jouée par deux musiciennes qui savent parfaitement ce qu'elles font. Le violoncelle de Colmez est tout en délicatesse, jamais minaudant. Le son est rond sans être gras, chaud sans être sucré. On sent qu'elle a écouté les anciens. Le piano de Camille Belin est une épaule solide, lyrique sans se prendre pour Liszt. Il y a chez elles une intelligence de la respiration, de la forme, du phrasé le duo fonctionne à merveille. Ça joue ensemble, pas côté à côté. Une écoute attentive des compositions révèle des merveilles d'écriture : une modulation inattendue chez Jaëll, un lyrisme contenu chez Viardot, une tension retenue chez Chrétien. Ce ne sont pas des vignettes d'époque, ce sont de vraies pages de musique, injustement négligées.

Alors pas besoin de rajouter des artifices ; le duo Neira joue droit, sobre, et ça suffit à tout dire. Ce disque n'est pas un plaidoyer féministe, c'est un antidote à l'ignorance. Beinh si vous pensez encore que les femmes n'ont rien composé avant Kaija Saariaho écoutez Impressions Romantiques (Présence Compositrices, PC 005). Il vous murmure : et si vous écoutiez enfin ce qu'on ne vous a jamais montré ? Bon, sortir un disque comme ça en 2025 c'est presque un acte de résistance non ? Euh on se réécoute Sérénité de Chrétien...

---

3 septembre 2025

## IMPRESSIONS ROMANTIQUES EN COMPAGNIE DE COMPOSITRICES OUBLIÉES

Jean-Marc Petit



Le label Présence compositrices propose un nouveau volume passionnant dédié à la découverte de la musique pour violoncelle et piano de Marie Jaëll, Louise Héritte-Viardot et Hedwige Chrétien.

Le label Présence compositrices poursuit son remarquable travail de redécouverte de la création musicale des femmes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec un nouveau volume dédié à trois compositrices quasi oubliées et à leur musique de chambre, magnifiquement ressuscitée par le Duo Neria (la violoncelliste Natacha Colmez et la pianiste Camille Belin). Intitulé Impressions romantiques, ce volume consacré aux œuvres pour violoncelle et piano de Marie Jaëll (1846-1925), Hedwige Chrétien (1859-1944) et Louise Héritte-Viardot (1841-1918), va bien au-delà des simples clichés de la « musique de salon » que pourrait laisser entendre le titre.

A partir de 1850, les femmes font leur entrée en classe de composition du Conservatoire de Paris. De seules interprètes, certaines vont devenir compositrices pouvant exprimer entièrement leur personnalité. C'est notamment le cas de Marie Jaëll, pianiste prodige qui suscita l'admiration et les encouragements de Franz Liszt. Elève de Camille Saint-Saëns, Marie Jaëll nous léguera un catalogue de pièces assez ambitieuses pour le piano, dont les étonnantes compositions inspirées par la Divine comédie, dont il existe plusieurs enregistrements, et dont l'influence lisztienne est prédominante. Une influence que l'on retrouve dans l'imposante Sonate pour violoncelle et piano en la mineur enregistrée sur ce nouveau disque. Œuvre tardive, composée entre 1883 et 1886, cette sonate de grande envergure (plus de trente minutes) révèle une magnifique personnalité, très influencée par les grands romantiques allemands (Schumann et Brahms en premier lieu). Que ce soit dans le lyrisme emporté du premier mouvement, un Allegro appassionato portant bien son nom, la densité du piano et les basses appuyées très lisztiniennes de l'Adagio, et surtout un final Vivace molto de toute beauté, au beau thème haletant. Le Duo Neria y est remarquable d'équilibre et d'engagement, le violoncelle de Natacha Colmez envoûte par la pureté de son chant, le piano de Camille Belin est bien plus qu'un soutien avec une partie très développée.

Cet engagement, on le retrouve dans l'autre grande pièce de ce disque, la Sonate en sol mineur op.40 de Louise Héritte-Viardot. Fille de Pauline Viardot (1821-1910) et nièce de Maria Malibran (1808-1836), deux des plus grandes cantatrices de leur temps, Louise a grandi dans la musique. C'est pourtant en autodidacte qu'elle se consacre à la composition, avec le soutien de Charles Gounod. Enregistrée en première mondiale, sa Sonate pour violoncelle, composée en 1909 et retrouvée par hasard il y a quelques années à la Bibliothèque nationale de Pologne, méritait largement d'être redécouverte. Notamment pour son mouvement introductif, un magnifique Allegro commodo au lyrisme contenu offrant un merveilleux thème que s'échangent le violoncelle et le piano dans un dialogue équilibré. Humble, dansant ou opératique, les mouvements suivants s'enchaînent sans que jamais aucun ennui ne s'installe. Là encore, on sent l'engagement du Duo Neria pour rendre toute sa grandeur à cette œuvre oubliée.

Les courtes pièces de Hedwige Chrétien qui complètent le disque, malgré leur doux lyrisme, paraissent d'aimables intermèdes, entre ces deux grandes sonates qui font véritablement tout l'intérêt de ces « impressions romantiques » de haute volée.

24 septembre 2025

## BACH VOYAGE EN ITALIE

Emilie Munera, Rodolphe Bruneau-Boulmier



En pistes ! du mercredi 24 septembre 2025



# DIAPASON

Septembre 2025

## IMPRESSIONS ROMANTIQUES

**\*\*\*\* CHRÉTIEN** : Trois pièces pour violoncelle et piano. Soir d'automne. **JAËLL** : Sonate en la mineur pour violoncelle et piano. **HÉRITTE-VIARDOT** : Sonate en sol mineur pour violoncelle et piano.  
Natacha Colmez (violoncelle), Camille Belin (piano).  
Présence Compositrices. Ø 2024. TT : 1 h 15'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Le titre un peu passe-partout d'*'Impressions romantiques'* cache un hommage raffiné à trois compositrices françaises de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Si la Sonate en la mineur de Marie Jaëll, qui fait parfois songer à Schumann voire Liszt, avait déjà eu les honneurs du disque, le programme permet de découvrir quatre pièces souvent contemplatives d'Hedwige Chrétien (1859-1944) ainsi que l'ardente Sonate op. 40 de Louise Héritte-Viardot (1841-1918), fille aînée de Pauline Viardot.

On admire le relief du violoncelle, ample et généreux de Natacha Colmez, la sonorité brillante du piano de Camille Belin, et surtout la complicité qui anime leur dialogue, comme au début du campagnard Chant du soir de Chrétien, où la ligne se déploie progressivement dans une respiration commune. En témoignent également les éclats pleins de fièvre et les soupirs de tendresse qui alternent dans le Vivace molto de la sonate de Jaëll.

On admire le relief sensible que les interprètes savent donner à des inspirations mélodiques, certes pas toujours d'une débordante inventivité, mais qui, au fil des écoutes, touchent par leurs contrastes joliment soulignés, leurs élans lyriques et poétiques – comme dans le finale de la sonate d'Héritte-Viardot, croisant manière de danse slave et poussées dignes du grand opéra. Savoureuses découvertes.

Jérôme Bastianelli

Trois compositrices sont mises à l'honneur dans ce programme musical proposé par Présences compositrices dont l'objectif est la redécouverte de compositrices talentueuses oubliées. Marie Jaëll – dont nous avions déjà parlé sur Bla Bla Blog – Hedwige Chrétien et Louise Héritte-Viardot sont proposées dans un programme de musique de chambre postromantique.

Commençons par Hedwige Chrétien (1859-1944). Son talent pour le solfège, l'harmonie et la composition est devenu évident dès ses jeunes années, avec de nombreux prix. Soyons lucides : pour les femmes musiciennes de cette époque, l'enseignement, plutôt que les concerts publics, est depuis longtemps une voie quasi obligatoire qu'elle choisit de suivre, avant de l'abandonner pour raisons de santé. Elle se consacre à la composition et écrit près de 250 pièces.

L'album proposé par le Duo Neria, avec Natacha Colmez-Collard au violoncelle et Camille Belin au piano, propose deux œuvres représentatives de cette musique française néo-romantique, à savoir un délicat lied (*Soir d'automne*). L'influence de César Franck est bien là, dans cette subtilité des vagues mélodiques et des émotions tout en retenue. On trouve cette même délicatesse dans ses Trois pièces pour violoncelle et piano. Camille Belin caresse les touches du piano lorsque les cordes de Natacha Colmez-Collard déploient de soyeuses lignes mélodiques (*Sérénité*). Plus étonnant encore l'est ce Chant du soir aux accents folkloriques. Il semble que l'auditeur ou l'auditrice soit propulsé dans l'intimité d'une soirée d'hiver au siècle dernier. La dernière pièce de cette œuvre est ce Chant Mystique, sobre, tout en recueillement mais aussi fort de lignes mélodiques laissant deviner l'extrême sensibilité d'Hedwige Chrétien que l'on découvre avec plaisir.

Marie Jaëll (1846-1922), de la même génération, commence à sortir de l'oubli et il est normal qu'elle soit présente dans cet opus. Franz Liszt a encouragé cette brillante musicienne, prodigieuse, perfectionniste et douée d'un grand lyrisme. Une romantique dans l'âme, comme le montre cette Sonate pour piano et violoncelle en la mineur, composée au départ – nous sommes en 1881 – pour piano seul. À l'écoute, l'influence des compositeurs romantiques allemands saute aux oreilles.

#### L'indifférence, donc. Injuste ? Oui !

Marie Jaëll fait alterner lignes mélodiques audacieuses et joueuses, ruptures de rythmes et expressivité (*Allegro apasionato*). À l'écoute en particulier du scintillant *Presto*, le Duo Neria prend un plaisir évident dans l'interprétation de cette sonate qui a fait dire à David Popper, le violoncelliste qui a créé avec Marie Jaëll cette œuvre : "Vous n'avez rien de français en vous". Étonnant aveu, en forme de reproche voilé, dans cette période de haines mutuelles entre l'Allemagne et la France.

L'*Adagio* s'écoute comme un mouvement rêveur, pour ne pas dire onirique. Cette longue déambulation romantique prouve à quel point la compositrice mérite d'être redécouverte et ses œuvres jouées et rejouées. Il semble que Natacha Colmez-Collard et Camille Belin font inlassablement le tour de cette partie empreinte de mystères, laissant largement la place aux silences et à de longues respirations, avant un dernier mouvement. Le *Vivace molto*, d'une délicieuse fraîcheur, sonne avec une étonnante modernité dans cette facture postromantique.

Louise Héritte-Viardot (1841-1918) est la moins connue de ces compositrices. Des anges s'étaient pourtant penchés au-dessus de son berceau : une mère, Pauline Viardot, chanteuse mezzo et compositrice, une tante fameuse, la diva Maria Malibran ("La" Malibran) et un père directeur du Théâtre-Italien. Pourtant, la jeune femme a pour ambition de faire connaître ses compositions. Charles Gounod l'aide et la conseille dans ce projet. Un mariage raté, la guerre de 1870 et surtout une relative indifférence de la bonne société musicale ne rend pas grâce à ses talents de compositrice. Elle est prolifique – plus de 300 pièces, a-t-elle calculé – mais peu sont publiées et moins encore sont jouées. L'indifférence, donc. Injuste ? Oui !

C'est sa Sonate en sol mineur op. 40 qui est proposée dans l'enregistrement. On se laisse séduire par la fluidité et la tension de l'*Allegro commodo*, mélodique et d'une formidable jeunesse. L'œuvre daterait de 1909 mais des musico-logues la situeraient plus tôt, dans les années 1880. peu importe. Le Duo Neria replace au grand jour une pièce virtuose et lyrique, à l'exemple du premier mouvement, long de plus de 9 minutes.

Il faut voir le visage volontaire de Louise Héritte-Viardot pour deviner un solide caractère, audible dans cette œuvre dense et colorée. Et aussi romantique, à l'exemple du deuxième mouvement *Andantino assai, molto expressivo*. Bouleversant chant d'adieu, cette partie est jouée par deux interprètes exprimant d'une manière poignante une partie dont le terme de romantisme n'est pas galvaudé, avant un *Intermezzo allegretto scherzando* plus léger, puis un *Finale (Allegro non troppo)* donnant à entendre une compositrice que l'on a plaisir à découvrir. Merci au Duo Neria et à Présences compositrices !

**"PROMENADE MUSICALE"**

Émission 217 à partir de 24'16 d'écoute

Émissions de musiques classiques et lyriques.

Maïthé et Bernard Ventre

21 octobre 2025

**3 COMPOSITRICES POUR DE LA MUSIQUE DE CHAMBRE HAUTEMENT ROMANTIQUE**

Jean Lacroix



Il y a trois ans, Présence Compositrices, dont Claire Bodin est la directrice du Centre de ressources et de promotion et Jérôme Gay le directeur du label, a publié son premier album. Il s'agissait de pièces pour piano de Marie Jaëll, jouées par Célia Oneto Bensaid. Voici déjà la cinquième parution, consacrée à trois créatrices et à des œuvres romantiques dont certaines font l'objet d'une première discographique.

Marie Jaëll est à nouveau mise en valeur, et c'est amplement mérité. Cette Alsacienne d'origine, née Trautmann, fit ses études au Conservatoire de Paris et épousa en 1866 le pianiste et compositeur autrichien Alfred Jaëll, de quatorze ans son aîné, qu'elle connut à Baden-Baden et avec lequel elle fit des tournées européennes. Les époux ont tenu salon à Paris, mais Marie devint veuve à 35 ans. Elle enseigna et écrivit plusieurs ouvrages pédagogiques. Son catalogue se décline en pages orchestrales, en musique de chambre, en pièces pour le piano, auxquelles s'ajoutent des mélodies et un opéra.

Sa Sonate pour violoncelle et piano, aux vastes dimensions (près de 35 minutes) est une partition généreuse, marquée par l'influence du romantisme allemand, et plus spécifiquement de Schumann et Brahms. Le lyrisme y foisonne, avec ampleur, dès l'Allegro appassionato initial, avant un Presto enlevé, qui fait la part belle au développement rythmique. L'Adagio révèle une densité méditative, précédant un Vivace molto qui clôture avec brio cette sonate inspirée. La fréquentation de Liszt, dont Marie Jaëll a joué en public les œuvres pour piano, et de Saint-Saëns, avec lequel elle prit des cours de composition, a nourri avec bonheur la créativité de cette compositrice de grand talent. La notice de la musicologue Florence Launay rappelle qu'il existe une correspondance chaleureuse entre le maître et son élève. On connaissait déjà cette sonate depuis la gravure des sœurs Lara et Lisa Erbès, parue en 2005 chez Solstice. Ici, le duo Neria, formé depuis 2017 par la pianiste Camille Belin et la violoncelliste Natacha Colmez, en donne une version très engagée, fougueuse et hautement lyrique, qui correspond bien à l'image de force et d'énergie que suggère l'appellation choisie par les partenaires pour leur duo : Neria est en effet la déesse sabine de la force et de la bravoure.

Le reste du programme consiste en premières discographiques. De Louise Héritte-Viardot, fille aînée de Pauline Viardot et nièce de la Malibran, on découvre la Sonate op. 40, qui semble dater de la fin des années 1880 et a été redécouverte à la Bibliothèque nationale de Pologne, alors qu'on la croyait disparue. Louise, sous l'égide de sa mère, a entamé une carrière de chanteuse, interrompue par des soucis de santé. Elle s'est alors tournée vers la composition, se formant elle-même en lisant des écrits de Berlioz et en recevant des conseils de Gounod. Son opéra Lindoro fut créé à Weimar en 1879. Dans ses Mémoires, elle signale avoir composé plus de trois cents pièces, dont beaucoup sont perdues ou non publiées, mais des mélodies ou des pièces de musique de chambre sont accessibles. Pour de plus amples détails, on se référera au portrait qu'en a dressé Anne-Marie Polome dans les colonnes de Crescendo le 27 janvier 2020. La Sonate qui nous occupe, d'essence typiquement romantique, elle aussi sous influences schumanienne et brahmsienne, bénéficie d'un bel échange poétique entre instruments dans l'Allegro commodo, d'un Andantino à la souple expressivité, d'un Allegretto scherzando dansant, et d'un final qui a des accents opératiques.

On trouve encore, dans ce programme plaisant, deux œuvres de Hedwige Chrétien, qui étudia au Conservatoire de Paris, notamment avec César Franck pour l'orgue. Sa biographie est peu documentée ; la notice nous apprend qu'elle enseigna le solfège - matière à laquelle elle a consacré un manuel - de 1890 à 1892, au même Conservatoire, après un mariage avec un flûtiste, conclu par un divorce. Hedwige a laissé un catalogue abondant, peu fréquenté, dont une trentaine de partitions de musique de chambre. Les deux pages du programme, le bref Lied (Soir d'automne) et les Trois pièces (Sérénité, Chant du Soir, Chant mystique), concises et de style romantique, datent du début du XX<sup>e</sup> siècle. L'écoute en est agréable, avec des accents chauds et poétiques, qui sont, comme le précise la notice, caractéristiques du répertoire des salons de la Belle Époque.

Depuis sa création, le label Présence compositrices illustre ses couvertures par de beaux et subtils jeux de mains, qui créent une connivence bienvenue entre compositeurs et interprètes. Dans le cas présent, ces gestes, en volonté de se rejoindre, symbolisent la complicité entre Natacha Colmez et Camille Belin, qui se concrétise à chaque instant. Les sonorités se complètent dans une sensibilité commune, alignant les émotions et les climats dans un même élan.

1<sup>er</sup> décembre 2025

« LE TEMPS DE L'AVENT 1 » : CONCERT – ALBUM

Stéphane Loison

VieilleCarne



Bon ce 1 décembre 2025, on propose un concert à la mythique salle Colonne 94 Bd Auguste Blanqui 75013 Paris avec le Duo Neira : Natacha Colmez, violoncelle et Camille Belin, piano à 20 heures, 75 minutes (sans entracte). Il interprétera quatre compositrices romantiques françaises : Marie Jaëll (1846-1925), Hedwige Chrétien (1859-1944), Louise Héritte-Viardot (1841-1918) et Cécile Chaminade (1857-1944).

À travers ce programme il présente la sortie de son disque *Impressions Romantiques* (Présence Compositrices, PC 005) consacré à ces voix longtemps restées dans l'ombre. Entre passion, poésie et émotion, c'est un magnifique voyage musical – lire sur le site du 1/8/2025 l'article sur l'album – [www.presencecompositrices.com](http://www.presencecompositrices.com) pour en savoir plus sur les compositrices. Un album à mettre au pied du sapin.

---



Relation presse : Bettina Sadoux  
BSArtist Management & Communication  
[bettina.sadoux@gmail.com](mailto:bettina.sadoux@gmail.com)  
+33(0)6 72 82 72 67  
[www.bs-artist.com](http://www.bs-artist.com)